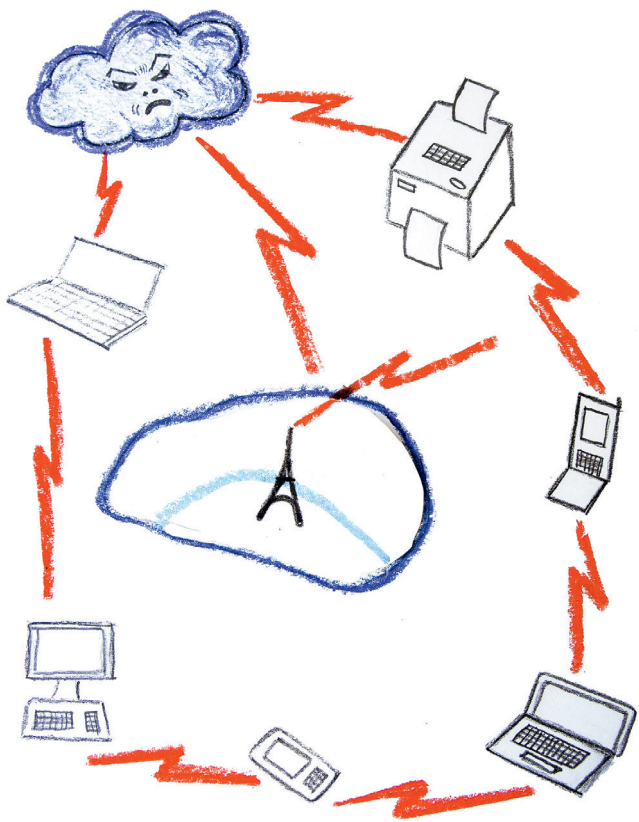
Didier Collaro

Le réseau de la colère

Roman



EDILIVRE

EXTRAIT

Avertissement

L'auteur de tout roman se doit d'avertir ses lecteurs.

Toute ressemblance avec des personnes ayant existé ou encore de ce monde, n'a rien de fortuit.

Le monde imaginaire n'est pas éloigné du monde réel. Si l'inspiration provient du premier elle ne peut qu'être issue de la réalité. Chacun d'entre nous rêve d'être le héros d'un roman. Il serait ici dangereux de tenter de s'identifier à l'un des personnages. Pas parce qu'ils ne sont pas réels, mais ils sont l'amalgame de plusieurs personnes. Celui qui en prendrait un bout serait obligé de prendre le tout.

Il ne serait pas sûr, dans ces conditions, de s'y retrouver.

A bon entendeur, bonne lecture.

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre I
Matignon

Matignon le 28 février 15h00

C'était la première fois que Laetitia avait l'occasion de pénétrer dans le Sacro-saint Matignon. Elle n'était pas spécialisée en politique ni en économie mais elle avait proposé en conseil de rédaction de TF1 de faire un reportage sur le système de protection de la résidence du Premier ministre. Comme l'actualité n'était pas particulièrement riche le sujet avait été accepté.

Elle avait obtenu un rendez-vous et espérait pouvoir interviewer le Premier ministre. Envoyée par la chaîne, elle se présenta à l'entrée de l'hôtel Matignon, au 57 de la rue de Varenne. Le garde se contenta de regarder sa carte de presse et de l'envoyer à l'accueil. Elle nota que la sécurité était, en tout cas pour l'instant, peu visible.

Elle traversa la cour comme si de rien n'était, l'air

EXTRAIT

un peu nonchalant. Elle sentait qu'il ne fallait pas trop s'éloigner de la direction qui lui avait été indiquée. Mais, après tout, pourquoi pas ? Elle dévia légèrement sa course et se dirigea vers le bâtiment sur sa droite. Ça se passait bien et elle s'avança vers la porte la plus proche. La main sur la poignée, elle essaya d'ouvrir. Elle tourna le bouton et fut surprise lorsque la porte s'entrebâilla.

Elle n'eut pas le temps d'aller plus loin, une voix s'éleva derrière elle.

– Madame, vous cherchez quelque chose ?

1m85, pas l'air aimable et plutôt baraqué. L'oreillette discrètement enfoncée dans l'oreille, il ne semblait pas vouloir plaisanter.

– Oui, excusez-moi, je cherche l'accueil.

– Ce n'est pas ici. Si vous voulez bien me suivre.

La voilà remise dans le droit chemin. Arrivés devant la porte, le guide disparut, comme il était venu sans autre forme de cérémonie.

– C'est ici, avait-il juste prononcé en lui montrant l'escalier.

Laetitia monta les marches et pénétra dans le vestibule. Le sol était tout en marbre. Elle s'annonça à la réception. Les gardes répubicains en tenue vérifièrent leur liste et lui demandèrent d'attendre sur sa droite dans l'antichambre du rez-de-chaussée.

Quelques minutes plus tard apparut un homme de petite taille, à l'air jovial, bien habillé, qui se présenta comme étant le « Monsieur sécurité » de Matignon.

EXTRAIT

– Appelez-moi Georges, s'il vous plaît.

Elle rit sous cape. L'homme, de taille moyenne mais plutôt large d'épaules, avait un air solide qui lui fit penser au golf : quand un arbre, qu'un golfeur heurte par erreur, remet la balle sur le parcours, le golfeur dit « merci Georges ». Avait-il les mêmes capacités à vous remettre dans le droit chemin ? Ils échangèrent quelques banalités et M. Georges expliqua que, bien sûr, elle ne pourrait que rester dans les généralités mais qu'il essaierait de lui montrer un maximum de choses.

Laetitia précisa, de son côté, qu'il s'agissait d'un premier rendez-vous qui déboucherait, si cela en valait la peine, sur un véritable reportage avec un caméraman et un preneur de son et qu'il était donc très utile de définir ce qu'il serait possible de filmer ou pas.

La visite dura deux bonnes heures et au pas de charge s'il vous plaît. Laetitia n'avait rien à redire. Elle avait eu droit au tour complet. Des sous-sols au grenier : des grands espaces mais pas de place perdue.

Les bureaux des responsables et des directeurs de cabinet sont meublés plutôt modernes et fonctionnels. Par contre, les salons qui se succèdent : Rouge, Bleu, Jaune et les antichambres sont meublés Louis XV ou Empire, avec tapis, tableaux et lustres en cristal de Baccarat pour la plupart. Il faut les traverser pour arriver à la salle du Conseil qui est tout en longueur. Ne peuvent siéger autour de sa table qu'une trentaine

EXTRAIT

de personnes. En général il s'agit des membres du cabinet ou des ministres. Les secrétaires d'Etat et autres invités sont assis derrière. Le Conseil des ministres du mercredi ayant lieu, lui, à l'Elysée. Le grand escalier et les huissiers en costume d'apparat sont majestueux, comme l'ensemble du palais. C'est en haut des marches que se trouvent l'antichambre (salle d'attente des visiteurs), le bureau du Premier ministre, ainsi que ses appartements privés. En pénétrant dans la pièce de travail, le regard de Laetitia fut immédiatement attiré par l'immense plateau en bois clair du bureau. La surprise passée, ce sont les décors sculptés et les peintures de Fragonard qui lui firent tourner la tête. Arrivée sur le balcon, elle trouva la vue sur le parc carrément à tomber.

Laetitia continua sa visite par les cuisines et les offices regroupés dans l'aile droite. L'ensemble donnait sur une cour annexe. Avec précision et minutie M. Georges expliquait les systèmes de protection des différentes zones. On ne pouvait entrer dans le bunker qui faisait office de centre de contrôle qu'à l'aide d'un badge personnalisé. Les écrans vidéos de surveillance tapissaient la pièce et le personnel ne leva même pas la tête quand ils entrèrent. Cela faisait plus que sérieux. Laetitia ne s'attendait pas à autant de sophistication. Elle écoutait M. Georges et prenait des notes.

La visite terminée, ils échangèrent leur carte de visite et Laetitia proposa de rappeler son guide pour le

EXTRAIT

tournage qui devrait avoir lieu un jour d'animation. Genre réunion interministérielle.

Matignon le 20 mars 9h00

M. Georges avait rappelé Laetitia, quelques jours plus tôt. Une conférence de presse devait suivre une réunion interministérielle à la fin de la semaine. Serait-il possible de faire venir son équipe ce jour-là ?

C'est donc comme prévu, que ce vendredi, Laetitia, un caméraman et un preneur de son franchirent les portes de l'hôtel Matignon. Ils n'étaient pas seuls. Les voitures entraient et ressortaient aussitôt après avoir fait descendre leurs précieux passagers. Des photographes de la presse écrite étaient déjà là et prenaient quelques clichés, sans grand intérêt, qui ne sortiraient sans doute pas de leurs ordinateurs.

M. Georges attendait Laetitia en bas du grand escalier et la guida vers la salle du Conseil. Brouhaha et effervescence générale étaient au menu du jour. M. Georges prévint Laetitia qu'ils ne pourraient pas filmer, ni même rester quand la séance serait commencée. Pas de problème. De toute façon, ils n'étaient pas venus pour ça, mais pour les systèmes de sécurité. Ils filmèrent néanmoins quelques séquences. Laetitia, la main serrée sur la lettre dans sa poche, se demandait si ce n'était pas le bon moment pour la perdre. Non ! Pas assez de personnes de l'extérieur. Le

EXTRAIT

risque de remonter sur elle ou son équipe était trop grand.

Le Premier ministre fit son entrée. La séance allait commencer. M. Georges les entraîna vers l'extérieur. Comme prévu lors de sa première visite, Laetitia fit le tour du palais, demanda à son caméraman les plans qu'elle souhaitait et interviewa M. Georges sur ce qu'ils étaient convenus de dire. Cela prit un peu plus de deux heures, mais elle était contente. Elle avait suffisamment de matière pour faire un bon sujet.

M. Georges les ramena à la réalité des horaires. La conférence de presse n'allait pas tarder. Elle avait lieu dans le salon Jaune. Une trentaine de personnes étaient déjà là et Laetitia fit le tour pour saluer ceux qu'elle connaissait. Ils n'étaient pas très nombreux, mais il est vrai que la politique n'était pas le domaine de Laetitia. Elle était là, plutôt par hasard.

Comme d'habitude, le porte-parole du gouvernement n'annonça rien de particulier. L'équipe gouvernementale travaillait dans le cadre des engagements pris par le Président de la République quand il était candidat.

Les engagements pris seraient respectés.

La conjoncture internationale imposait de laisser le temps au temps.

BLA BLA BLA !! etc. Les questions n'avaient pas plus d'intérêt. On avait l'impression que la seule chose qui aurait pu intéresser les journalistes présents,

EXTRAIT

aurait été un scoop sur le dernier couac d'un ministre maladroit, voire de savoir qui couche avec qui.

Et oui ! Maintenant il faut faire du « people ». C'est ça qui marche. Le poids des mots, le choc des photos. Plus c'est crade mieux c'est.

N'ayant plus de raison de s'éterniser davantage, Laetitia et son équipe repartirent. Mission accomplie.

Double mission accomplie : l'enveloppe n'était plus dans la poche de Laetitia.

Matignon le 20 mars 12h00

Le Premier ministre retournait dans son bureau, accompagné du ministre du Développement économique et de la ministre de la Justice. Ils franchirent la porte et s'installèrent autour du plateau de travail.

La lettre posée délicatement devant l'écran de son ordinateur n'avait pas attiré son attention immédiatement. Mais maintenant, il ne pouvait en détacher ses yeux.

« Monsieur le Premier ministre », lisait-il sur l'enveloppe. Il n'aimait pas ça. Prémonition ? Qui sait ? En tout cas, son esprit avait enregistré qu'il n'était pas normal qu'une lettre, même si elle lui était destinée, arrive ainsi, en évidence sur son bureau. Tout courrier passe en principe par son secrétariat.

Il appuya sur le bouton de l'interphone.

– Vous pouvez venir Florence s'il vous plaît ?

La secrétaire entra dans la minute qui suivit.

Les ministres, calés dans leurs fauteuils, attendaient.

EXTRAIT

– Excusez-moi Florence, qui a apporté cette lettre ? dit-il en montrant l'enveloppe.

– C'est un homme de ménage, Monsieur. Il l'a trouvée par terre, dans le salon Jaune, après la conférence de presse. Comme elle n'était pas arrivée par le courrier normal, j'ai pensé la mettre là.

– C'est très bien. Merci Florence. Bien, où en étions-nous ?

– Vous souhaitiez, Monsieur, que les budgets de fonctionnement des ministères soient revus à la baisse. Nous argumentions que, dans l'état actuel des choses, ce n'était pas possible. Notre marge de manœuvre est trop faible et la croissance espérée ne se fera, sans doute, pas.

– Le Président a promis plus de justice et d'humanité dans les prisons. Ainsi que davantage de sécurité et le recrutement de policiers supplémentaires.

– D'accord. Réfléchissez et trouvez des solutions. Nous ne pourrons pas nous en sortir avec le budget tel qu'il est prévu.

Le Premier ministre se leva et ses interlocuteurs comprirent qu'il fallait partir.

Ce n'était pas dans ses habitudes d'écourter une réunion de la sorte, mais ça le démangeait trop. Il fallait qu'il ouvre cette lettre.

Dès qu'ils furent sortis, il attrapa l'enveloppe nerveusement et l'ouvrit. La lecture ne lui prit que quelques instants.

EXTRAIT

– Qu'est-ce que c'est que ça ? Si c'est une blague, elle n'est pas drôle.

Il relut la lettre une deuxième fois. Bon, il ne pouvait ni l'ignorer, ni la mettre à la poubelle.

Il décrocha son téléphone et appela son directeur de cabinet.

– Tu peux venir jusqu'à mon bureau s'il te plaît ?

– J'arrive.

Cinq minutes plus tard Marcel Desmougeaux frappait à la porte et pénétrait dans le bureau.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Pour toute réponse, il lui tendit la lettre.

Après l'avoir lue, Desmougeaux la posa sur le bureau en la prenant par un coin.

– Comment est-elle arrivée ?

– Un homme de ménage l'a trouvée par terre, dans la salle, après la conférence de presse et on me l'a montée ici directement.

– Qui l'a lue ?

– Personne d'autre que toi et moi.

– Bien, écoutez, je pense qu'il faut réunir une cellule spéciale pour traiter ce problème.

Desmougeaux connaissait le Premier ministre depuis une vingtaine d'années. Il avait participé à toutes ses campagnes. La conquête de la mairie de Strasbourg d'abord, puis les législatives. Il avait été son attaché de cabinet quand il était député et maintenant le voilà installé à Matignon. Pas mal à 47 ans. Il n'avait jamais réussi à le tutoyer, même en

EXTRAIT

tête à tête. Il pensait que c'était mieux comme ça. Il fallait garder certaines distances dans le boulot. Surtout en politique. Et, en plus, à ce niveau-là.

Ils n'avaient pourtant pas besoin de beaucoup se parler pour se comprendre. Ils naviguaient dans le même registre. Leur cerveau étaient copie conforme. Sauf que l'un était Premier ministre et pas l'autre. Il n'en souffrait pas outre mesure. C'était comme ça. Les situations de la vie. Son ambition n'était pas démesurée à ce point-là. Et puis, rester dans l'ombre c'est aussi la sagesse. Ne pas s'exposer en première ligne permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité. La situation présente en était la meilleure preuve. Il ne dit rien mais il n'aimait pas ça. Dans la conjoncture économique actuelle tout était possible et ça ne ressemblait pas à une blague de potaches.

– Et le Président qu'est-ce qu'on lui dit ?

– Je pense, dit Desmougeaux, qu'il est prématuré de l'inquiéter. Voyons d'abord ce qu'en pensent les spécialistes. Vous ne croyez pas ?

– Tu as raison. Organise une réunion dès demain matin avec le ministre de l'Intérieur, le ministre de la Défense et le garde des Sceaux.

– En attendant, Monsieur, il vaudrait mieux ne pas y toucher. Pour les empreintes.

Matignon le 21 mars 11h00

Les ministres, convoqués sans motif invoqué, se demandaient ce qu'ils faisaient là mais avaient laissé

EXTRAIT

toutes affaires cessantes pour se rendre au bureau de Matignon.

Le Premier ministre ne s'embarrassa pas de préambule. Il remit à chacun une copie de la lettre et fit lui-même la lecture à haute voix.

Monsieur le Premier ministre

Nous n'appartenons à aucun parti politique. Nous ne sommes ni des extrémistes ni des terroristes. Nous sommes actuellement quelque trois millions et chaque jour un peu plus.

Nos intentions sont pacifiques mais nos moyens humains et techniques nous permettraient de vous priver partiellement des revenus de la TVA et des taxes sur les carburants. Une seule journée d'action vous priverait de 100 millions de rentrées de taxes. Si nous mobilisons nos forces pendant 100 jours, cela représenterait 10 milliards d'euros.

Nos revendications sont simples : nous vous demandons de ramener le déficit budgétaire de la France à zéro dès l'année prochaine. Bien sûr sans augmenter la pression fiscale déjà très lourde.

Nous savons que les premiers résultats ne pourront apparaître avant plusieurs mois. Dans cet espace temps, pour nous garantir de votre bonne compréhension et de votre bonne acceptation de nos demandes, vous voudrez bien rendre publiques au plus tôt, c'est-à-dire immédiatement, vos décisions suivantes :

EXTRAIT

1) ***Remplacer tous les véhicules des administrations par des véhicules électriques ou au minimum hybrides de marques et de fabrication françaises.***

2) ***Ramener le nombre de députés à 200 et le nombre de sénateurs à 100. Avec mise en conformité de leurs avantages et indemnités diverses avec ceux des salariés et professions libérales.***

3) ***Obligation pour tous les résidents en France, s'ils veulent accéder aux avantages sociaux et permis de travailler, de passer avec succès, un examen portant sur les 3 points suivants :***

- ***Connaissance de la langue***
- ***Valeurs fondatrices de la République***
- ***Histoire de France***

Vous l'avez compris, nous sommes déterminés et pressés. Un accusé réception de notre lettre par le Président sur une grande chaîne nationale, sous 8 jours, éviterait une démonstration de notre force qui, nous vous le rappelons, vous priverait, chaque jour, de 100 millions de recettes.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier ministre, nos salutations les plus respectueuses.

– Alors ! Qu'en pensez-vous ?

Pierre Mounier était ministre de l'Intérieur depuis un peu plus de 2 ans. Il n'avait pas, jusque-là, rencontré de très gros problèmes. Il ne lui semblait pas que celui-ci en soit un mais il répondit néanmoins au Premier ministre.

EXTRAIT

– Nous ne pouvons nous permettre, Monsieur, de ne pas tenir compte de ce que nous devons d'ores et déjà considérer comme une menace. Si vous voulez bien me confier la lettre originale, je compte, avec votre accord, demander à Simon Forestier de traiter personnellement ce dossier. Dès que nous aurons des informations, nous vous les communiquerons immédiatement.

Les autres ministres étaient d'accord sur cette première approche et assurèrent Pierre Mounier de leur total concours si besoin était. Sur les marches donnant sur la cour, le ministre de la Défense l'interpella néanmoins.

– Dis-moi Pierre, qu'en penses-tu réellement ?

– Pour moi, c'est une blague, mais il faut quand même vérifier et on va faire comme on a dit.

– OK, tu me tiens au courant.

– Bien sûr, on se voit mercredi de toute façon.

Paris rue des Saussaies le 22 mars 10h30

Simon Forestier était directeur général de la Police nationale. Des lettres dans le genre de celle-là, il en avait vu des tonnes. Il avait pris la direction de la Police en 2008, lorsque la DST avait fusionné avec les Renseignements généraux. Il faisait partie de la maison depuis une vingtaine d'années, ce qui lui avait donné un calme apparent quelle que soit la situation. Il évitait toujours d'émettre un avis avant d'avoir un peu plus d'informations. Il savait que la lettre par elle-

EXTRAIT

même ne donnerait pas d'indication. Aujourd'hui, le papier et les encres s'achètent sur internet et de toute façon proviennent du même endroit. De même pour les imprimantes que l'on achète, pour moins de 100 €, à la Fnac ou chez Darty. Il mettrait, néanmoins, ses services scientifiques sur le coup. Pour voir.

En dehors d'être un homme de terrain, un patron reconnu et apprécié par ses hommes, Simon avait aussi une vie, que l'on pouvait qualifier de mondaine. Il connaissait beaucoup de monde et était souvent invité dans des soirées ou des dîners. Là aussi il était apprécié et respecté. Il était inutile de lui demander des faveurs. Il était flic avant tout et si vous vouliez faire partie de ses amis, il fallait commencer par respecter la loi. Si vous vous gariez n'importe où, ne respectiez pas les limitations de vitesse, il vous disait qu'il fallait vous assumer. Par contre si vous étiez dans une panade quelconque, vous saviez que vous pouviez compter sur lui, à toute heure du jour ou de la nuit. Il avait le sens du devoir et tout autant celui de l'amitié.

Simon avait, en plus de son métier, une passion : la compétition automobile. Il avait eu l'occasion de démarrer sur des voitures de petite cylindrée, préparées pour la piste. Suspensions, freins, échappement, pneus, siège baquet, volant sport, les voitures avaient toutes les caractéristiques des voitures de course, toutes les sensations. Le bruit, les reprises, la tenue de route, tout y était. Des artistes et sportifs de toutes disciplines se retrouvaient une dizaine de fois dans l'année pour

EXTRAIT

découvrir les plaisirs de la conduite sportive et passer un week-end ensemble.

Simon s'était intégré au groupe sans difficulté. Il les connaissait presque tous et les soirées d'après course, qui se déroulaient toujours dans des endroits cosys et de rêve, finissaient en *live*.

Les artistes sont de grands enfants qui aiment faire la fête et s'amuser. Quand ils se lâchent, ils recréent des spectacles avec improvisations et couplets sur chacun. En sa qualité de flic, qu'ils aimaient bien, Simon était bien sûr en première ligne.

Le goût de la vitesse l'avait néanmoins entraîné vers des séries plus rapides. Plus onéreuses aussi. Mais qu'importe, il faut savoir vivre ses passions. Ça, Simon savait le faire. Le budget était conséquent et ce n'était pas son salaire qui pouvait le lui permettre. Simon avait une fortune personnelle héritée de sa famille. Rien de gigantesque mais suffisant pour s'adonner à son plaisir. Célibataire et sans personne à charge, il pouvait se le permettre.

Par expérience, Simon savait qu'il valait mieux rechercher les motivations pour tenter de retrouver l'émetteur de la lettre. Il se demanda qui pouvait être derrière :

– Des étudiants ?

– Un groupe réactionnaire ?

– Un groupe d'extrémistes ?

– L'opposition ?

EXTRAIT

Tout était possible. Ceux qui voulaient déstabiliser un gouvernement étaient suffisamment nombreux. Il allait mettre le RAID sur le coup et l'antiterrorisme, mais aussi le service de sécurité du ministère de l'Intérieur. Et pourquoi pas le Service d'information et de communication de la police (SICoP) et dans la foulée le Service de veille opérationnel (SVOPN).

Comme d'habitude, une fois que ses décisions étaient prises, il se sentait beaucoup mieux. Allez, tout le monde au travail.

Huit heures plus tard, les responsables des différents services engagés dans l'opération étaient dans son bureau de la rue des Saussaies, pour un premier compte rendu.

Comme il s'y attendait, les services scientifiques n'avaient rien trouvé sur la lettre à part les empreintes du Premier ministre, celles de son directeur de cabinet et bien sûr celles de l'homme de ménage qui avait trouvé la lettre. Aucun mouvement particulier, non plus, du côté des cellules extrémistes.

C'est finalement le Service d'information et de communication de la police qui avait trouvé la seule piste exploitable. La « veille informatique » avait été mise en place pour repérer et traquer, aussi bien les trafics de drogues que les détraqués sexuels et autres pédophiles. Elle avait décelé, un peu par hasard et sans y attacher plus d'importance, une activité anormale en provenance des réseaux sociaux vers un

EXTRAIT